

UNE NOUVELLE A SENSATION

Dixième Partie de L'ANTRE DU CRIME.

I

Deux jours s'étaient écoulés sans qu'Angèle, malgré tout son bon vouloir, eût trouvé le moyen de fouiller le coffret de Marthe.

Comme d'habitude le pseudo-docteur Thompson avait donné les consultations, mais il était d'une humeur sombre et parlait très peu, même à sa prétendue pupille, qui s'étonnait et s'inquiétait de le voir ainsi, supposant bien que ce mutisme inaccoutumé devait cacher quelque chose de grave.

Fabien de Chatelux, à l'insu de sa mère, était revenu visiter Marthe.

Angèle avait fait en sorte de causer avec lui en tête à tête pendant quelques minutes, et de cet entretien était résulté la certitude que l'amour du jeune comte pour l'orpheline ne faisait que grandir.

— Il suffira d'un signe pour envoyer ce naïf jouvenceau où bon nous semblera... dit-elle à Jacques.

— Le moment n'est pas arrivé... répliqua-t-il.

Au moral comme au physique, le pseudo-Thompson changeait beaucoup.

Lui qui jusqu'alors allait droit au but, ne se préoccupant des obstacles que pour les briser, devenait hésitant, irrésolu.

La passion violente, absorbante, qu'il éprouvait et dont il ne se dissimulait point que les conséquences seraient vraisemblablement funestes, lui causait une sorte de prostration, lui enlevait toute énergie, toute force de volonté, toute décision.

Ses nuits étaient affreuses.

Les heures sans sommeil succédaient aux heures, et si parfois la fatigue triomphait de l'insomnie, si une lourde somnolence s'emparait de lui, des visions odieuses venaient le hanter, toujours les mêmes, lui montrant Marthe et Paul Fromental se souriant, les yeux dans les yeux et les mains dans les mains.

Un matin, après un cauchemar de ce genre longuement prolongé, Jacques se leva la tête en feu, le cerveau enfiévré, les nerfs tendus outre mesure, le cœur gonflé d'une sorte de rage.

Il fit prier Angèle et Pascal de venir le trouver dans son cabinet de travail.

Tous deux accoururent à son appel.

— Quand Fabien de Chatelux doit-il revenir ici ? demanda-t-il à Angèle.

— Probablement aujourd'hui...

— Le moment d'agir est venu... Je suis décidé à ne plus traîner les choses en longueur... Il faut que demain ce godelureau aille au *Petit-Castel*...

— Bravo ! fit Pascal. Je te retrouve !... Parole d'honneur, tu m'inquiétais...

— Je n'ai qu'un mot à glisser à l'oreille du jeune comte... dit Angèle. Je me charge de vous l'amener moi-même... Vous me donnez carte blanche ?

— Assurément.

— Mais pourquoi remettre à demain ce qui pourrait avoir lieu ce soir ? demanda Angèle.

— Parce qu'il faut le temps de donner un rendez-vous à Fabien de Chatelux, répliqua Jacques.

— Inutile ! Tout peut s'arranger aujourd'hui même, le plus facilement du monde...

— Vous n'avez qu'à vous absenter de l'hôtel. Marthe restera dans sa chambre. C'est moi qui recevrai le jeune homme, et je me charge de tout. Cela vous va-t-il ?

— Très bien.

— C'est convenu pour ce soir, alors ?

— C'est convenu.

— A quelle heure faudra-t-il arriver là-bas ?

— Entre onze heures et minuit.

— J'y serai.

— Moi, dit Pascal, je resterai ici pour conduire la voiture.

— Maintenant, parlons de Marthe. Etes-vous parvenue à fouiller le coffret ? demanda Jacques.

— Non, mais je me suis procuré hier au soir tout un troussseau de petites clefs... Je compte bien, dans le nombre, en trouver une qui pourra s'ajuster à la serrure... Demain, sous un prétexte quelconque, il faudra faire sortir Marthe sans moi...

— Demain, nous aviserons... répondit le pseudo-Thompson.

Après le déjeuner les complices sortirent, laissant les deux femmes au logis.

Marthe donna quelques ordres aux domestiques, car elle était chargée, nos lecteurs le savent, de diriger tout dans l'intérieur, puis elle remonta chez elle, comme elle le faisait invariablement chaque jour.

Au lieu de lui proposer de monter avec elle, Angèle eut soin de rester au rez-de-chaussée afin de recevoir Fabien de Chatelux.

Jacques et Pascal avaient prévu qu'ils dîneraient dehors.

Après le dîner, vers huit heures, Pascal reviendrait à l'hôtel afin de savoir de quoi Angèle était convenue avec le jeune comte, et ensuite il irait prévenir Jacques, qui l'attendrait au café de la Gare du Havre.

Les prévisions d'Angèle se réalisèrent de point en point.

Fabien arriva rue de Miromesnil vers quatre heures. C'était l'heure habituelle de ses visites.

Le jeune homme était follement épris.

Ce qu'Angèle lui avait dit au sujet de Marthe et du docteur avait notablement modifié ses idées au sujet de l'orpheline, d'autant plus que celle-ci, suivant de point en point les conseils du pseudo-Thompson, lui laissait dire tout ce que la passion lui dictait lorsqu'ils se trouvaient en tête-à-tête, ne contait sans se fâcher, sans se scandaliser, riait ensuite, et répondait évasivement.

La voyant ainsi, Fabien la traitait de coquette, qui ne devait pas tenir beaucoup à se marier et qui sans doute accepterait la complicité d'un amoureux pour échapper à l'existence quasi-claustrale qu'elle menait à l'hôtel de la rue de Miromesnil.

Le jugement qu'il portait sur la jeune fille était confirmé par les paroles d'Angèle.

La fidèle amie de Pascal faisait en sorte de surexciter dans Fabien le côté matériel de l'amour, et de lui donner des espérances afin de le faire tomber plus facilement dans le piège qui lui serait tendu.

Elle avait en outre une autre raison pour parler ainsi.

Supposant que d'un moment à l'autre Marthe, cédant à la passion qu'il lui inspirait, pourrait se montrer faible avec Fabien, gentilhomme et galant homme, tiendrait à coup sûr absolument secrètes ses relations avec elle afin de ne la compromettre.

Angèle avait complètement atteint son but.

M. de Chatelux, vis-à-vis de sa mère, affectait une complète indifférence au sujet de la pupille du docteur Thompson, c'est à son insu, nous l'avons déjà dit, qu'il venait chaque jour à l'hôtel de la rue Miromesnil.

— Arrivez donc, cher comte ! arrivez vite ! Je vous attends avec une impatience dont vous ne vous faites pas d'idée, s'écria Angèle en allant à sa rencontre jusqu'au vestibule.

Elle lui prit les mains et le conduisit dans un petit salon dont elle referma la porte sur eux.

— Avez-vous donc quelque chose d'important à m'apprendre, chère madame ? demanda vivement Fabien déjà ému.

— Oui... quelque chose de très important...

— Il s'agit de Mlle Marthe ?

— De Marthe et de vous...

— Ce n'est pas une mauvaise nouvelle que vous allez m'apprendre, au moins ? dit le jeune homme avec inquiétude.

Angèle haussa les épaules en répliquant :

— Oh ! ces amoureux ! quels êtres parfaitement absurdes ! Ils ne songent qu'à des crocs-en-jambes donnés à leurs am-